



« Des centaines de milliers d'enfants en détresse »

La responsable d'une association française d'aide aux enfants haïtiens explique la misère des gamins de Port-au-Prince.

Sophie Beaupère préside Timkatec France, une association qui soutient une ONG haïtienne du même nom vouée à l'aide aux enfants des rues. Fondée par le père Simon, un prêtre salésien haïtien, Timkatec – abréviation de *timoun kap teke chans* (une chance pour chaque enfant, en créole) – a bâti trois maisons d'accueil qui dispensent éducation et formation professionnelle à des enfants des rues de Port-au-Prince. Plus de 450 gamins à partir de 7 ans sont accueillis par Timkatec, ONG soutenue par la Fondation de France, qui lui a versé 79 000 euros. Sophie Beaupère a expliqué au *Figaro Magazine* la détresse des enfants en déshérence.

Le Figaro Magazine – En Haïti, combien d'enfants se trouvent en grande détresse ?

Sophie Beaupère – D'abord, la population haïtienne est très jeune (42 % de la population a moins de 14 ans, *ndlr*). Contraception et contrôle des naissances n'existent quasiment pas en Haïti. Le pays possède donc une multitude d'orphelinats. Des parents abandonnent leurs enfants parce qu'ils n'ont pas les moyens de les élever ou parce qu'ils ne sont pas en mesure de le faire. A cela s'ajoutent les ravages du sida qui empêche des mères malades de subvenir aux besoins de leur famille. Sans oublier les *restaveks*, ces enfants que les familles pauvres vendent à des moins pauvres pour en faire des domestiques, voire pire... Il y a quelques années, on en comptait entre 250 000 et 300 000. Donc, entre ces *restaveks*, les enfants abandon-



Guerline, 11 ans, toute seule après deux catastrophes

Elle est assise sur une chaise devant chez elle. Ses deux frères, ses deux sœurs et sa tante s'affairent à l'intérieur. Guerline, la cadette, d'un tempérament plus contemplatif, observe simplement les mouvements de la rue.

Lorsque la terre gronde, vers 17 heures, le 12 janvier, Guerline Derislus, 11 ans, a si peur qu'elle court, vacillante sur le sol incertain. A son retour, sa maison s'est affaissée, mille-feuille de plafonds, brisant ses habitants sous son poids.

Elle raconte d'une toute petite voix : « *Quand je suis revenue, toute la maison était écroulée. J'ai appelé ma tante. J'ai crié le nom de mes frères et sœurs, mais il n'y avait plus personne.* »

Un grand coup de Faucheuse. Puis, le chaos.

Deux jours durant, désorientée, elle se réfugie auprès de voisins épargnés. Mais en deuil. L'un d'entre eux la conduit finalement au Foyer des enfants démunis d'Haïti, un orphelinat piloté par Claude Harrisson et Rose Thébaud, un couple qui accueille déjà une vingtaine d'enfants. Comme elle, deux « petits nouveaux » viennent d'arriver. Orphelins du séisme.

Assise sur le perron, elle raconte les terribles moments. Elle porte un pull rose, où s'amuse un écureuil vert, une jupe sage et a les pieds nus. Ses cheveux sont tressés. Sa voix n'est qu'un filet, horreurs susurrées comme pour ne pas appeler le malheur une fois encore. Car Guerline est une survivante. Encore.

Petite, elle vivait à la campagne, à Gonaïve, avec ses parents, ses frères et sœurs. Vie modeste mais heureuse. Dans la nuit du 6 au 7 septembre 2008, le cyclone Ike déferle, ravage son département, emportant ses deux parents.

« *Nous sommes alors partis avec ma tante* », se souvient la petite fille. La fratrie, prise en charge par la sœur de la maman décédée, s'installe alors à Port-au-Prince, capitale surpeuplée, dans le quartier de Delmas 31 ; panse ses plaies, tente une fragile reconstruction. Mais, depuis le 12 janvier, Guerline est la dernière d'une famille de sept. « *Tous les autres sont partis...* », souffle-t-elle, plantant son beau regard fiévreux dans le sol. Elle semble si vulnérable. Chaque soir, elle prie en fermant fort les yeux. Ecoute les versets que récite Rose en remuant les lèvres. A quoi pense-t-elle ?

Aux décombres de son ancienne maison, dont les corps sans vie n'ont pas encore été extraits. Peut-être ne le seront-ils jamais. Mais à cela, Guerline ne doit plus penser. ■ K. C.

THEIRY CHESNOT/SIPA PRESS

nés et ceux qui errent dans les rues, on arrive à des centaines de milliers d'enfants en détresse, voire davantage.

Pourquoi avez-vous opté pour l'œuvre du père Simon ?

Avant de faire sa connaissance, je m'occupais d'un grand orphelinat sur les hauteurs de Port-au-Prince. Mais la taille de cet établissement, son côté « élevage d'enfants » me déplaisaient. On ne les préparait pas à leur sortie. Ils se retrouvaient subitement dans la rue après avoir été nourris et logés pendant des années. Le père Simon, lui, a défini un projet d'éducation et/ou d'apprentissage d'un métier. Les enfants apprennent la cordonnerie, la couture, la plomberie, l'électricité, etc. Timkatec leur donne les moyens de bâtir une vie d'adulte autonome. En outre, le projet propose un abri de nuit pour les enfants des rues, un premier

pas indispensable à leur « resocialisation ». **Quel a été l'impact du séisme sur les enfants d'Haïti ?**

Il est trop tôt pour le chiffrer. Mais l'accroissement de la pauvreté, la destruction des maisons et les dizaines de milliers de morts ne feront qu'accroître le phénomène des enfants abandonnés, orphelins ou totalement démunis (*l'Unicef recensait 400 000 d'orphelins avant le séisme, chiffre qui aurait augmenté de plusieurs dizaines de milliers, ndlr*). La seule chose qui peut apporter un peu de réconfort, c'est que dans la société haïtienne, on récupère les enfants des autres, qu'il s'agisse de parents, de voisins ou même de ceux d'une « maîtresse » que l'épouse légitime accepte d'élever. Pour les Haïtiens, cette forme de solidarité est comme une évidence.

■ PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-MARC GONIN

GDF SUEZ Dix-huit ans d'engagement humanitaire

Pour GDF Suez et ses équipes, la mobilisation en faveur de Haïti a été immédiate. Groupe mondial d'énergie et d'environnement, il possède un savoir-faire dans les situations d'urgence, notamment au travers de ses associations humanitaires qui réunissent près de 3 000 collaborateurs et réalisent chaque année 150 missions dédiées à l'accès à l'eau potable ou à l'approvisionnement et aux raccordements à l'électricité. Dès l'annonce de la catastrophe,

les trois associations à vocation humanitaire de GDF Suez – Energy Assistance, Aquassistance, Codegaz –, constituées de collaborateurs volontaires, se sont mobilisées. Dès les premiers jours, un expert d'Aquassistance était sur place pour évaluer les besoins en eau potable et commencer à mettre en place des stations mobiles de secours. Aquassistance travaille avec Action contre la faim depuis 2004. Ensemble, elles ont pu, dès le dimanche 17 janvier,

commencer à distribuer cinq litres d'eau potable par jour et par personne aux 9 000 réfugiés regroupés à Canapé-Vert. Energy Assistance, de son côté, a réuni le matériel nécessaire pour réhabiliter les installations électriques des dispensaires et des hôpitaux. Pour l'heure, elle est en contact avec des ONG sur place afin de planifier son intervention. Codegaz, elle, dispose d'un container rempli de matériel médical. Toutes préparent une intervention d'aide à plus long

terme pour reconstruire bâtiments et infrastructures. Depuis dix-huit ans, la Fondation du groupe GDF Suez est engagée dans l'accès à l'éducation et aux soins des enfants en situation de précarité en France et dans les pays en développement. Elle soutient des associations bien intégrées dans leur communauté sur des projets concrets et les accompagne afin de pérenniser leurs actions. C'est dans cet esprit que GDF Suez s'associe à l'opération « Sauvons les enfants d'Haïti ».